

Les Petits garçons désobéissants.

Numéro d'inventaire : 1979.32651

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Date de création : 1860 (vers)

Description : Planche de 20 images (65 X 61) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 430 mm ; largeur : 300 mm

Notes : Les mésaventures de garçons désobéissants.

Mots-clés : Images de Metz

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES PETITS GARÇONS DÉSORÉISSANTS.

190.



Le petit dérobardin, évite la surveillance de ses parents pour aller prendre des cerises, une louche lui dérape le terrain et lui fait de croutes marquées.



Il entendait naîtrement des bâtonnages dans la chambre de sa grand-mère, et lui causa une telle frayeur que la pauvre femme pensa que sa dernière heure fut nommée.



Il gribat l'angoisse intérieure d'un-vie à la queue d'un cheval chargé de vasselle et y met le feu, revient pour l'auteur de ce malfit, il est arrêté et conduit en prison.



Il va marcher aux abords d'un rucher, les abeilles le piquent; ses amis échangent au prétoire et donnent l'évadé.



Pourvu par le garde champêtre, il essaie de frapper un animal; mais il tombe et se fait un trou à la tête.



Son papa lui a souvent déconseillé d'approcher des chevaux, et au lieu du cri qu'il courroux pour aller à la pêche, il reçoit une raclée.



On lui a dit de ne jamais tourmenter les animaux; le chien auquel il fait toujours des malices, on venge un bon jour sur ces malades.



Ne voulant rien écouter, il se révolte contre le maître d'école, arrosé son inculpation est cause de son renvoi.



Son obstination l'empêche de rentrer à la maison, il se met à courir dans les bois où il suit le surprend pratiquement au sommeil de faire.



Il monte sur un arbre pour s'emparer d'un nid d'oiseau, mais le pied lui manque, il demeure suspendu à une branche.



Voulant entrer dans l'eau, dans un endroit défendu, pour y pêcher, il enfonce dans la vase et ne doit son salut qu'à dévouement d'un passant.



En faisant l'école bolchévique, il joue son rôle avec ses camarades, aussi le plus souvent revient-il à la maison le ventre vide.



Au lieu d'éviter les mauvais sojets, il se querelle avec eux, ce qui fait qu'il est toujours méprisé et que ses compagnons sont nombreux à l'abandonner.



Il met tout en désordre dans le cabinet de son papa, dans lequel on lui avait épargné difficile d'entrer.



Il se batte le visage et les mains avec des pétards qu'il a acheté en cachette.



En passant près d'un troupeau, il se fait un plaisir de harceler les bœufs, un taureau furieux le poursuit.



Ayant tendu des appâts malgré le décret, il est surpris par le garde champêtre qui le conduit devant M. le maire.



Il se moque d'un enfant qui lui tendait la main, ce malheureux lui prédit qu'il n'aura point de bonheur.



À la suite de nouvelles équipes, il déserte la maison paternelle croyant s'affranchir, mais on l'arrête bientôt comme vagabond.



Son papa ne trouve pas de meilleur moyen pour lui enseigner l'obéissance, que de l'engager à bord d'un navire en qualité de matelot.

